

## ABONNEMENTS

## SUISSE

1 an . . . fr. 5.—  
6 mois . . . 2.50  
3 mois . . . 1.25  
1 mois . . . 0.45

## ETRANGER

Le port en sus.

## ANNONCES

10 centimes la ligne ou son  
espace

Offres et demandes d'emplois,  
gratuites pour tous les abonnés

Les PETITES ANNONCES au-  
dessous de 6 lignes, 75 centimes pour  
trois insertions.

# LA SENTINELLE

ET LE  
COURRIER  
JURASSIEN

JOURNAL ÉCONOMIQUE & SOCIAL  
ORGANE DU PARTI SOCIALISTE

PARAISANT A LA CHAUX-DE-FONDS LE MERCREDI ET LE SAMEDI

Rédaction : Rue de la Serre 35 a, LA CHAUX-DE-FONDS  
Administration : H. MESSEILLER, Moulins 27, NEUCHÂTEL

L'effort continu de tous les Camarades peut seul procurer à la Presse socialiste la place qu'elle doit occuper pour le triomphe de la cause du faible.

## Nécessité, Obligation, Volonté

Marche ! ordonne une voix inexorable à Mathusalem le Juif Errant ; et Mathusalem, talonné par l'implacable Destinée, marche, marche sans relâche, dans la nuit du temps.

Marche ! ordonne une même voix à tout être humain ; et l'homme, pressé par la faim ou l'ennui, travaille, se dépense jour pour jour, sans trêve ni repos.

Mais Mathusalem ne marcherait pas s'il ne sentait sur sa nuque le dard du Destin ; mais l'homme ne travaillerait ni ne se dépenserait s'il ne craignait de mourir de faim ou d'ennui

L'homme agit donc par nécessité ; il agit aussi par obligation.

Les hommes, depuis qu'ils vivent en société, distinguent l'énergie qu'il leur faut dépenser pour subvenir à leurs besoins immédiats, le travail, de l'énergie qu'il leur faut dépenser pour tuer l'ennui, le plaisir.

Or, comme la Faim et le Froid exigent des petits soins constants et réguliers, tandis que l'Ennui, plus accommodant, ne veut être que bercé, que par conséquent le travail demande une plus forte dépense d'énergie que le plaisir, et, par suite, fait sentir plus rudement à l'homme la main de fer de la nécessité, les hommes ont toujours cherché à se soustraire, soit définitivement soit temporairement, au travail. Les derniers y parviennent en amassant pendant un certain nombre d'années, de quoi se nourrir et se chauffer le reste de leurs jours ; les premiers y sont parvenus en se faisant entretenir, en faisant effectuer leur part de travail par leur prochain : à coups de poings, à coups d'armes, à coups de lois, ils obligent leurs semblables à se dépenser pour eux, à dépenser plus d'énergie qu'il n'en faut pour se sustenter.

Les prolétaires sont ainsi obligés, depuis des siècles, à aménager les palais, remplir les caves et les celliers, attifler les filles des patrons, ce pendant qu'eux-mêmes habitent des taudis, font plus souvent maigre que gras et ne réussissent qu'avec peine à se vêtir décemment.

Les prolétaires sont ainsi obligés à travailler dix, douze et quinze heures par jour pour être fort mal nourris, et plus mal logés, ce pendant que quatre à six heures de travail suffiraient amplement à leur procurer une table bien servie et un lit bien chaud,

Pourquoi subissent-ils donc un tel état de choses ?

L'homme agit encore par la volonté.

Tandis que l'énergie que nous insufflent la nécessité et l'obligation est une énergie, disons, toute extérieure, l'énergie que provoque la volonté est par contre tout intime ; nous la puissions dans le meilleur de nous-mêmes, dans ce qui nous distingue des autres êtres, en un mot dans la pensée. La volonté n'est autre que la force de raisonnement ; or, pour bien raisonner, il faut bien juger et pour bien juger avoir des idées justes ; la volonté sera plus ou moins puissante suivant que le degré d'intelligence de l'individu est plus ou moins élevé.

L'homme intelligent ne frappera ses semblables, non par crainte d'être frappé à son tour mais parce que l'offense ne l'atteint pas ;

il s'occupera du matin au soir à écrire, à dessiner, à construire, à fabriquer, non par amour du gain, par vanité ou par ambition, mais parce que sa nature exigeant qu'il s'agite, sa raison lui indique ces façons de s'agiter comme étant les meilleures ;

il ne sera pas vénal, parce qu'il n'est pas nécessaire d'une grande collection d'écus pour vivre ;

il ne sera pas vain parce qu'il n'a aucune raison de se faire valoir sous un faux jour à ses semblables ;

sachant qu'il faut manger pour vivre et travailler pour manger, que tous les biens de la terre appartiennent à la collectivité, que notre régime économique est un régime inique, il ne se lassera pas de protester contre le capitalisme, de le combattre par tous les moyens en son pouvoir.

Si les prolétaires étaient vraiment conscients de leur situation, si raisonnant et disant : j'ai peine à vivre malgré tout le travail que j'exécute ; je suis un chien, esclave malgré la Constitution qui me reconnaît homme libre ; j'ai des droits et je ne puis les faire valoir ; je vis dans un enfer que je ne puis bouleverser qu'en m'alliant avec mes compagnons d'infortune ; si pesant les objections et disant : mes camarades m'écouteront-ils ? oui, si je les convaincs ; mais des ennemis surgiront dès que j'aurai déclaré la guerre à mes patrons, je serai mis à la porte de l'atelier ! qu'importe ; je mourrai de faim ! qu'importe encore, ta vie est peu de chose en comparaison de ton effort, etc., il est fort probable que nous n'en serions plus à ramper dans les ténèbres.

Mais peu de prolétaires sont absolument conscients de leur état misérable, trop peu savent juger et raisonner, c'est pourquoi la plupart ne trouvent encore en eux aucune volonté qui les pousse à faire le grande lessive sociale, à secouer le joug de l'obligation.

D'autres causes encore font agir l'homme, mais toutes se ramènent à la nécessité, à l'obligation ou à la volonté.

L'amour, qui rapproche un homme et une femme en vue de la propagation de l'espèce, est instinctif et impérieux. L'amour ne nous demande si nous voulons aimer ou non, c'est à peine s'il nous permet de raisonner quand nous prenons femme.

Le patriotisme découle de l'obligation ; il nous oblige à voir des ennemis là où il y a des frères, et des frères là où il y a des ennemis.

La vanité est une compagne de la nécessité ; elle vient au secours des niais qui, sans elle, mourraient d'ennui.

Marche ! ordonne à l'homme une voix inexorable et l'homme se mit en marche, sans but, dans les ténèbres. Alors le Destin eut pitié de lui et lui remit deux flambeaux : la pensée et la volonté.

Proletaires, que faites-vous de vos flambeaux ? Pourquoi ne les allumez-vous pas ? HUMANITAS.

## Coopératisme et concurrence

La concurrence est l'âme du commerce et de l'industrie, nous dit-on. Elle provoque l'activité de l'individu, elle suscite les inventions et les procédés nouveaux, elle inspire l'esprit d'initiative, l'audace. Il y a du vrai là-dedans. Mais il faut aussi nous demander dans quel but l'homme poussé par la concurrence déploie tant de belles qualités, quel est, en définitive l'effet social de la concurrence. Or, ce n'est pas pour rendre un service, pour remplir une fonction sociale, c'est dans l'espoir de réaliser un profit au détriment d'autrui que le commerçant et l'industriel agissent. Au point de vue social, les effets de la concurrence sont néfastes. Dans le domaine moral, elle produit la haine, l'envie, le mensonge et la tromperie. Dans le domaine matériel, elle est la cause d'un renchérissement général de la vie, par suite de la multiplicité des intermédiaires et des frais de réclame qui grèvent le prix de vente de tous les articles. Il en coûte souvent plus pour vendre un objet que pour le fabriquer. Mentionnons encore comme résultat de la concurrence l'abaissement de la qualité et les falsifications de tous genres dont la loi ne réussit pas à nous protéger.

Il existe un système de production et de distribution diamétralement opposé à celui de la concurrence, c'est le *coopératisme*. C'est le système où les consommateurs associés entreprennent la distribution d'abord, la production ensuite, non pas dans le but de réaliser pour quelques-uns et au dépens d'autrui le plus gros bénéfice possible, mais pour se procurer à frais communs les objets

dont ils ont besoin. Personne n'est exclu de l'association ; chacun peut y entrer sans difficulté ; elle ne peut donc dégénérer en un monopole privé.

En éliminant l'élément profit dans le commerce et l'industrie, en transformant les établissements ad hoc en services de distribution et de production organisés et dirigés par les consommateurs et destinés à satisfaire leurs propres besoins, en faisant de ces entreprises des établissements appartenant à tous, dirigés par tous et dans l'intérêt de tous, le coopératisme supprime la concurrence et ses mauvais effets, sans pour cela exclure l'esprit d'initiative.

Elle met l'entente dans un but commun là où régnait la concurrence, l'union là où régnait la discorde, la paix là où régnait la guerre.

Il est évident qu'une transformation aussi considérable ne peut s'accomplir que peu à peu. Il faut commencer fort petitement. Les établissements coopératifs de distribution ne peuvent grandir que si les adhérents leur forment une clientèle fidèle, pleine du sentiment que cet humble service du début a besoin de leur concours dévoué et constant. Sur ce premier établissement peuvent s'en greffer d'autres ; puis, lorsqu'il seront suffisamment développés, les entreprises de production viendront les compléter. C'est ainsi que le coopératisme s'est développé en Grande-Bretagne. Les consommateurs y ont peu à peu organisé un énorme service distributeur et producteur englobant actuellement deux millions de familles, soit un cinquième de la population. Cette vaste communauté, propriétaire de tout le système, s'accroît continuellement, car ses rangs restent toujours ouverts à de nouveaux sociétaires.

Dans notre pays, cette organisation est déjà assez avancée, puisque l'Union suisse des sociétés de consommation compte 130,000 familles associées, achetant chaque année, en commun, et distribuant entre elles, pour leur usage, plus de cinquante millions de francs de denrées diverses. A Lausanne cependant, le mouvement en est encore à ses premiers pas, aussi a-t-il besoin de l'aide active de tous les coopérateurs. Cet appui doit être donné d'abord par l'adhésion à la société coopérative de consommation de la localité et ensuite par les achats effectués à l'établissement, propriété des adhérents, car des sociétaires qui n'achètent pas sont des propriétaires qui méprisent ce qu'ils possèdent.

H. PRONIER.

## Mouvement ouvrier

Fédération suisse des ouvriers sur bois

Grève des ébénistes à Vevey

Les démarches que les ouvriers ébénistes de Vevey ont entrepris auprès des patrons pour l'obtention de meilleures conditions de travail et de salaire n'ayant abouti à aucun résultat satisfai-

sant, ceux-ci se sont mis en grève mercredi dernier. Ce conflit, qui semble devenir aigu, aurait pu être évité; mais les employeurs n'ont fait que des concessions insignifiantes devant les revendications très modestes des ouvriers, que nous reproduisons, du reste, in-extenso :

1. Abolition du travail aux pièces.
2. Journée de travail de 9 h. 1/2.
3. Salaire minimum de 52 centimes.
4. 5 0/0 d'augmentation aux ouvriers dont le salaire se trouve déjà de et supérieur à 52 centimes.
5. La paie faite pendant les heures de travail.
6. Pour déplacements et déménagements, surcharge de 10 centimes.
7. Pour heures supplémentaires, surcharge 20 centimes.
8. Syndicat obligatoire.
9. Obligation pour tous les patrons d'assurer leurs ouvriers contre les accidents de travail.
10. Prime d'assurance à la charge des patrons.

On voit que ces revendications ne sont nullement exagérées vis à vis du renchérissement toujours plus élevé de la vie.

Nous devons soutenir de toutes nos forces nos camarades ébénistes de Vevey dans leur lutte légitime pour une existence digne et meilleure. C'est dans cet esprit que nous engageons vivement tous les ouvriers de la profession à ne pas se diriger sur cette ville.

Bâle, le 2 mars 1905.

Pour la fédération suisse des ouvriers sur bois :

Le secrétaire,  
Marc PAULI.

### Fédération romande et internationale des Ouvriers menuisiers

#### La place d'Orbe à l'interdit

La place d'Orbe et environs, par suite d'un mouvement des ouvriers de l'industrie du bois, est interdite jusqu'à nouvel avis. Les ouvriers sont invités à décliner toutes les offres qui leur seraient faites pour du travail.

Les revendications formulées par le syndicat sont :

L'abolition de la pension chez les patrons « tous les ouvriers étant actuellement tenus de prendre pension chez leurs patrons s'ils veulent travailler »; la journée de dix heures; la paye tous les quatorze jours et le vendredi; salaire minimum, 50 centimes de l'heure. Pour les menuisiers, l'application de l'ancien tarif de Lausanne pour le travail aux pièces.

Les patrons ayant mis à la porte les membres du comité des ouvriers et n'ayant pas voulu recevoir ni traiter avec les ouvriers et le mandataire du Comité central, le secrétaire ouvrier Gavillet, par ce procédé ils poussaient ceux-ci à une cessation de travail, ce dont ils sont entièrement responsables.

Plusieurs patrons se sont permis d'insulter et d'insulter grossièrement la commission ouvrière qui était chargée d'aller les trouver pour une conciliation. Nous reviendrons sur les procédés peu affables de certains patrons.

La cessation du travail a commencé le 25 février. L'avis de la section d'Orbe n'étant pas parvenu au Comité central, une réclamation sera adressée à l'office des postes pour découvrir le motif de la correspondance égarée ou perdue, c'est pour cela que nous en donnons seulement connaissance aux intéressés aujourd'hui. Les ouvriers d'Orbe peuvent compter sur l'appui du Comité central et de toutes les sections, appui qui ne leur fera pas défaut.

Fribourg, le 6 mars 1905.

Le Comité central.

#### Pensée

La richesse enfante l'avarice ou l'ignorance. EURIPIDE.

## Les glaneurs

C'est nous! les glaneurs!! M. Perrin, dans son discours du 1<sup>er</sup> mars, nous octroie ce titre en ces termes.

S'adressant aux privilégiés, aux capitalistes, il s'écrie :

« Pourquoi ceux qui récoltent où ils n'ont point semé ou qui récoltent davantage qu'ils n'ont semé, ne consentiraient-ils pas à abandonner quelques glanes en faveur de ceux qui toujours sèment et jamais ne récoltent? »

Voilà bien les paroles d'un pâle réformiste; voilà bien la mentalité de ces bons républicains neuchâtelois ou autres. — Quelques glanes, voilà jusqu'où va leur libéralisme. Eh bien, n'en déplaise à M. Perrin, nous voulons légèrement plus! Nous considérant comme les producteurs de toutes les richesses sociales, nous voulons la récolte pour tous; en un mot, nous voulons et nous aurons l'expropriation capitaliste, la socialisation des moyens de production, et nous formerons l'entente internationale des travailleurs.

Nous aimons beaucoup les glaneurs au point de vue artistique et littéraire; nous reconnaissons que, poétiquement parlant, les glaneurs sont très intéressants, mais nous trouvons également leurs modestes revendications un peu platoniques.

Nous voulons toute la récolte, cher Monsieur Perrin, et nous ne nous endormirons que dans le repos des gerbes bien liées. C. R.

## Monde ouvrier

### Aux Travailleurs de la pierre du canton de Neuchâtel

Il y a environ une année que les travailleurs de la pierre de Neuchâtel et environs se sont groupés en syndicat et ont adhéré à la Fédération des travailleurs de la pierre de la Suisse pour défendre leurs intérêts, soit pour une amélioration de leur existence.

Un tarif datant de l'ancien syndicat en 1892 a subi quelques modifications qui ont été présentées à nos patrons de Neuchâtel et environs, lesquels, après deux assemblées, ont accepté, en commun accord avec notre commission de tarif, le tarif, celui qui entrera en vigueur le 1<sup>er</sup> avril 1905. Les patrons ayant accepté ce tarif ne le signeront qu'à la fin de cette semaine, après en avoir pris complètement connaissance.

Nous avons adressé, dès le début de notre travail, un exemplaire à chaque entrepreneur et patron tailleur de pierre de la contrée; nous nous sommes même adressés à quatre patrons du Val-de-Ruz, Vue-des-Alpes comprise. Mais ces derniers n'ont pas répondu à l'appel des entrepreneurs, ni au nôtre, pour discuter les points qui ne leur convenaient pas. Ils se sont contentés de dire qu'ils n'avaient pas à s'occuper de Neuchâtel. Ils ont ajouté qu'ils s'occuperont de la chose quand les propositions leur y viendront de La Chaux-de-Fonds.

Donc, camarades de Chaux-de-Fonds, Saint-Imier, etc., imitez ceux de Neuchâtel et environs, groupez-vous pour que nous ne travaillions pas plus longtemps aux conditions actuelles. Nos patrons du Val-de-Ruz, qui viennent souvent chercher des bras à Neuchâtel, n'en auront maintenant qu'à la condition de payer les prix du tarif qui sera en vigueur le 1<sup>er</sup> avril.

Imitez Neuchâtel et venez augmenter nos rangs. Demandez le concours des Unions ouvrières de votre localité. Elles feront le nécessaire pour vous organiser.

Au nom des Travailleurs de la pierre, Section de Neuchâtel :

Le Secrétaire, J. WUIOT. Le Président, Louis SCHNEIDER.

## Une question au „National Suisse”

Celui qui se donne tant soit peu de peine à lire attentivement le *National Suisse*, ne peut, après en avoir parcouru les passages les plus importants, manquer de s'écrier en haussant les épaules : *Farceurs!*

Aussi est-ce pour relever les mensonges flagrants commis par les rédacteurs de l'organe officiel de nos bons radicaux-nationalistes que je m'efforcerai de mettre sous les yeux des lecteurs de la *Sentinelle*, aussi souvent que possible, les contradictions qui me sembleront bonnes à démontrer le peu de valeur de leurs arguments.

Avant de commencer mes différentes critiques, je ne puis résister au désir de connaître d'une façon certaine les *hautes intelligences* appelées à exhiber leur talent dans les colonnes du *National*. Jusqu'à ce jour, le Conseil d'administration du dit journal nous a fait part des changements survenus dans le personnel chargé de la rédaction. Nous savons que le petit chat Matthias a remplacé le jésuite Baur, que le pédagogue Schenk entrera en fonctions le 1<sup>er</sup> avril, mais ce qu'il a oublié de nous dire, c'est si Perrin-Déroulède a, depuis sa nomination de chancelier, cessé ses fonctions de rédacteur politique.

Ayant ouï dire que ce dernier continuait sa collaboration, j'aimerais être fixé à ce sujet, et si un démenti ne venait chasser les doutes qui m'envahissent, savoir si les fonctions de chancelier d'Etat sont compatibles avec celles de rédacteur au *National Suisse*.

J'estime que la question n'est nullement déplacée, ne voyant pas pour quelles raisons il ne remplirait point ses fonctions d'une manière assidue, sans chercher à avoir deux traitements, car je suppose bien que le petit Charles n'est pas assez niais de passer son temps à la rue Jaquet-Droz pour la gloire, ce système de monnaie commençant à ne plus guère avoir cours.

Pour l'instant, je m'en tiendrai donc à maintenir la question telle que je l'ai posée, car si le fait est exact, je reviendrai un peu plus sérieusement sur ce sujet, ne pouvant me résoudre à laisser gaspiller nos finances dans le but de récompenser les services des *bourreurs* de nos adversaires, alors que ceux-ci ne consacrent qu'une partie de leur temps aux fonctions pour lesquelles ils sont rétribués.

DURANDAL.

## CORRESPONDANCE

Nous avons reçu de Muttenz (Bâle-Campagne) une correspondance qui reprend certains faits de la grève des maçons. Nous nous bornons d'en tirer le passage suivant pour éviter des redites :

« Pour mon compte, si je suis appelé un jour à marcher contre des camarades en grève, demandant une augmentation de salaire pour ne pas crever de faim, notre gouvernement pourra me compter parmi les réfractaires. Je ne marcherai jamais contre des camarades en grève. »

La moisson lève!

## Echos chaux-de-fonniers

**Pour la Patrie!** — Maintenant que la grève des boîtiers est terminée, l'on peut, sans risquer d'attiser des rancunes pouvant retarder une entente, signaler un cas de férocité patronale dont un de nos plus patriotards employeurs est le héros.

Nous avons eu connaissance de la chose par le hasard suivant :

Sortant l'un des derniers du Temple national, lors de la célèbre assemblée

publique et contradictoire convoquée par les ouvriers boîtiers en grève, un camarade ramasse sur le plancher un chiffon de papier; comme chacun l'eût fait à sa place, notre copain lit ce qui se trouvait sur le chiffon. Indigné de ce que lui apprenait cette lecture, il s'écria : « En voilà une bonne pour la *Senti!* »

De suite il alla trouver l'auteur de la présente tartine, qui jugea bon, lorsque le moment serait propice, de publier le contenu du chiffon en question dans toute sa suave teneur.

Toi qui cria : « Prenez soin de ma femme et de mes enfants! » mânes des héros antiques, écoutez et voyez ce que sont devenues les libertés par vous conquises :

Fabrique de boîtes de montres or etc., etc.

L'Oô du Guy

USINE ÉLECTRIQUE etc., etc., etc.

La Chaux-de-Fonds, le 27 janv. 1905.

(CHARGÉE)

Monsieur X. Y. Z., Ville.

Ayant appris que vous allez au service militaire dans le courant de février, et ne pouvant être avec un seul soudeur d'assortiments pendant sept à huit semaines, veuillez prendre note de votre quinzaine à partir de demain 28 janvier pour le 11 février prochain, sans autre avis.

Je verrai si à votre retour je puis vous occuper à nouveau.

Recevez mes salutations empressées.

L'Oô du Guy ..

Et si, réfléchissant à ce qu'il adviendra de lui à son retour dans la vie civile, le pauvre pioupiou X. Y. Z. confond un « Portez arme! » avec un « Suspendez arme! »; si, plus absorbé par la crainte du chômage que par le souci de ses devoirs militaires, il commet quelques étourderies, la salle de police avec toute sa vermine est là pour rendre à son intelligence la forme de son képi.

Il est vrai qu'il rentrera dans ses pénales en citoyen accompli, ce qui n'empêchera peut-être pas l'Oô du Guy de saisir cette occasion pour lui baisser son salaire.

Un boîtier depuis quatre ans en grève.

**Chez les chemineaux.** — Tout ne marche pas pour le mieux dans le monde des employés de notre nouvelle gare aux marchandises.

Des renseignements obtenus et que nous croyons absolument sûrs nous apprennent que les injustices sont loin d'être rares.

Pour certains employés bien en manches, les rapports seraient passés à l'eau de rose, tandis que pour d'autres à l'échine peu souple, les agissements arbitraires se produiraient assez souvent.

Nous sommes à même de préciser certains faits. Si le favoritisme ne discontinue pas, si l'injustice ne fait pas place à plus d'équité, nous mettrons au jour les petites saletés que nous connaissons, et certes celles-ci connues ne seront pas à l'avantage des roitelets qui président aux destinées de nos amis les chemineaux.

**Conférence Carrara.** — C'est devant une salle comble que M. Jules Carrara a développé, lundi 27 février, son sujet : *Le Protestantisme et la libre-Pensée.*

Dans cette étude très documentée et d'une argumentation rigoureuse, le brillant conférencier nous montre d'abord le catholicisme transformé par les papes en une religion des sens; une religion visible, palpable, odorante; une religion matérielle.

Voici Luther. Il crée le Protestantisme. Chacun, pense-t-il, peut entrer directement en relation avec Dieu; chacun est libre de le prier et de le servir comme

il l'entend; libre de le concevoir selon ses facultés; pas de maître; tout le monde pape. Ce protestantisme-là est libre-penseur.

Calvin va se charger de détruire l'œuvre de Luther. Esprit étroit, autoritaire, il ferme le Protestantisme; il l'emprisonne dans une tour dont les murs sont faits de dogmes aussi barbares que ceux du catholicisme de nom, il l'est encore de fait.

Après avoir passé en revue les différents dogmes du protestantisme; les disputes des pasteurs pour expliquer et concilier avec l'idée d'une inspiration divine de la Bible toutes ses variétés de style et les fautes d'hébreu et de grec qu'elle contient, M. Carrara flagelle avec une belle vigueur la pratique de la « communion » où l'on oblige les jeunes gens à commettre le plus souvent un blasphème en leur faisant prononcer le « oui » traditionnel; ce « oui » qu'ils ne peuvent pas, qu'ils n'osent pas refuser, car pour qui refuse, c'est la mise à l'index!

Cette magistrale conférence a été à maintes reprises chaleureusement applaudie.

Aucun contradicteur ne s'étant présenté, le président leva la séance en annonçant pour le 13 mars la troisième conférence de M. Carrara: La séparation de l'Eglise et de l'Etat.

C'est un sujet qui nous intéresse tout particulièrement puisque la « séparation » est inscrite à tous les programmes socialistes. Nous engageons vivement les camarades à assister à cette conférence.

### Chronique Jurassienne

#### Saint-Imier

Un patron sans scrupules est bien M. M., relieur-gânier de la rue du Stand à Saint-Imier. Ce beau Monsieur, après avoir quitté un atelier de la localité,

comme ouvrier, alla s'installer comme patron, dans la rue plus haut citée.

Il lui fallait du travail, et comme la partie était déjà passablement avilie, il n'eut d'autre moyen que d'aller entreprendre de l'ouvrage dans les fabriques, ateliers et particuliers de la localité, à des prix encore inférieurs à ceux payés jusqu'alors.

Pour pouvoir accomplir son système d'avisserie, il ne lui était guère possible de pouvoir occuper des ouvriers et de les payer raisonnablement — quoique il en eût de temps en temps un, mais hélas! ils n'y firent jamais long feu — mais il eut recours à un autre moyen peu propre, et c'est surtout ce qui m'a décidé d'écrire ces lignes.

Il embaucha des apprentis, de pauvres petits diables, et commença à les exploiter d'une manière honteuse. Des jeunes orphelins placés par des personnes désignées pour en prendre soin, dont je ne voudrais nullement suspecter la bonne foi, durent abandonner ce métier, étant devenus malades, conséquences d'un terrible surmenage.

Non content de les faire travailler parfois jusqu'à des 11 et 12 h. du soir, M. se mêlait encore de les battre comme on eût fouetté des bœufs dans un champ.

Des individus de cette force ne mériteraient-ils pas qu'on leur en fasse autant et devons-nous cacher plus longtemps des faits pareils à l'opinion publique? Non! A mon point de vue, on doit les faire connaître.

Depuis un certain temps, j'entendais des bruits de ce genre circuler, mais j'ai pu mieux me rendre compte de cet état de choses, lorsque j'eus l'occasion de m'entretenir avec de ces pauvres petits bougres qui me contèrent leurs misères.

Il n'est pas une personne de bonne foi, ayant connaissance des faits, qui ne soit pas indignée.

Il existe encore dans certains ateliers

de notre localité un genre d'exploitation qui diffère peu de celui que nous venons de signaler, mais que ces gens se tiennent bien pour avertis, sinon nous ne craignons pas de les faire connaître aussi. *Un indigné.*

### Ouvriers!

**Ne buvez plus de bière CHOQUARD, aussi longtemps que ce patron n'aura pas accepté le tarif que lui ont présenté nos camarades, les ouvriers brasseurs.**

### Bibliographie

**La Revue socialiste**, fondée par Benoît Malon. Directeur: Eugène Fourrière.

Le numéro de février de la « Revue socialiste » débute par un article documenté de E. Sémenoff sur la Révolution russe. Ed. Bernstein étudie ensuite le contenu théorique de l'œuvre posthume de Marx (Les théories de la plus-value) publiée par K. Kautsky. — J. Ramsay Macdonald, secrétaire du Comité pour la représentation ouvrière, analyse à l'occasion de la Conférence de Liverpool, l'œuvre de ce comité. Des scènes de la vie russe, extraites d'un roman qui paraîtra prochainement et dont G. Verdène est l'auteur, — et la fin de l'étude d'Albert Thomas sur Babeuf complètent la belle série d'articles contenue dans ce numéro.

Ajoutons que la *Revue sociale* du mois, faite pour chaque rubrique par des auteurs compétents, s'est encore complétée, tandis que s'enrichissait également la Revue des Livres.

Les abonnements sont reçus à la société nouvelle de librairie et d'édition 17, rue Cujas, Paris — Téléphone 801-04.

Le prix est de 18 francs par an.

### PENSÉES

— Quant au crime du 2 décembre, qu'a fait la justice? — La justice lui a prêté serment.

Victor Hugo.

Des actes, des actes et encore des actes ou vous croupirez éternellement dans votre misère.

LAMENNAIS.

La justice qui ordonne de prêter main-forte contre ceux qui voudraient s'opposer aux abus de la propriété, la justice qui afflige quiconque est assez osé pour prétendre réparer les outrages de la propriété, la justice est infâme! et la propriété qui est sortie de l'odieuse lignée de la justice est infâme!

PROUDHOM.

Puisque l'homme doit nourrir son corps, il a besoin de pain chaque jour; et, puisqu'il doit s'élever jusqu'à la pensée, il a besoin de sa liberté.

L. UHLAND.

Il est aussi difficile aux riches d'acquiescer la sagesse, qu'aux sages d'acquiescer la richesse.

EPICTÈTE.

Vous pouvez demander, mais si vous restez inactif, silencieux, se retirant à l'écart, regardant de là comment sont les choses et se plaignant qu'elles vont mal, renoncez à l'espoir qu'elles aillent mieux, et, sous le poids des maux que vous léguerez à vos enfants, n'accusez que vous-mêmes, votre indolence et votre insouciance, votre égoïsme et votre lâcheté.

LAMENNAIS.

Editeur responsable:

SOCIÉTÉ D'ÉDITION ET DE PROPAGANDE SOCIALISTE

Imp. H<sup>r</sup> MESSEILLER, Neuchâtel.

# SAVON CORDELIA

antiseptique et désinfectant.

Indispensable:

Pour assainir les appartements en cas des maladies contagieuses et d'épidémie, pour laver le linge des personnes malades, pour détruire les miasmes et combattre les émanations malsaines.

Fabriqué par la Savonnerie Helvetia à Olten. Se vend partout.



XXXXXXXXXXXX

ÉTUDE  
**C. NAINÉ**

Avocat

**H. JACOT**

Notaire

Envers 22 Envers 22

XXXXXXXXXXXX

PAPETERIE MESSEILLER  
NEUCHÂTEL

Papiers d'emballage

en tous genres

en gros

Fabrication de

**SAGSEN PAPIER**

pour

Boulangers-Pâtisseries, Epiciers

ETC., ETC.

210

### Commune de La Chaux-de-Fonds

LE PROJET DU PLAN III D'EXTENSION DE LA VILLE au 1/1000, comprenant la partie du territoire communal située entre « Les Forges » et l'Eglise des Eplatures, est déposé au bureau des Travaux publics, Juventuti, où les intéressés peuvent en prendre connaissance.

Les personnes qui estiment être en droit de faire opposition ou de soulever des objections au projet sus-nommé, devront faire parvenir au Conseil communal, jusqu'au mercredi 15 mars 1905, au plus tard, leurs observations écrites et motivées.

La Chaux-de-Fonds, le 20 février 1905.

Conseil communal.

### PHARMACIE COOPÉRATIVE

9, rue Neuve La Chaux-de-Fonds rue Neuve, 9

HUILE DE FOIE DE MORUE, blanche et blonde, de Bergen.  
HUILE D'OLIVE garantie pure.

Tous les articles sont aux prix les plus réduits. 172

La Pharmacie est ouverte tous les dimanches jusqu'à midi.

N'achetez pas de

## CHAUSSURES

avant d'avoir consulté le grand Catalogue illustré avec plus de 200 gravures de la MAISON D'ENVOIS

**GUILL. GRÄB, ZURICH**  
Trittligasse 4

Le catalogue sera expédié sur demande *gratis et franco*.

Souliers p<sup>r</sup> filles et garçons, très forts, N<sup>o</sup> 26-29, fr. 3,50

N<sup>o</sup> 30-35, » 4,50

Souliers à lacer pour dames, très forts, » 5,50

» plus élégants avec bouts, » 6,40

Pantouffles en canevas pour dames, » 1,90

Bottes en feutre p<sup>r</sup> dames, semelle feutre et cuir, » 3,—

Bottines à lacer pour hommes, très fortes, » 8,—

» plus élégantes, avec bouts, » 8,25

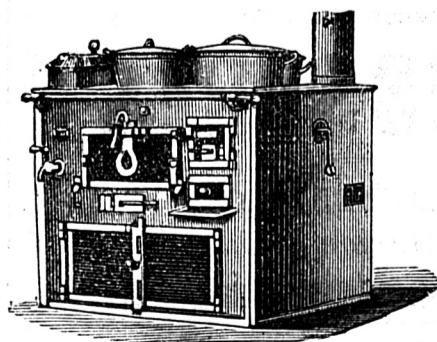
Souliers pour ouvriers, forts, » 6,40

Rien que de la marchandise garantie solide.

Envoi contre remboursement. — Echange de ce qui ne convient pas. — Service rigoureusement réel. — Fondée en 1880. 52

Grands fourneaux pour Hôtels et Restaurants, avec bouilleur.

Installations de bains sur commande.



Ce fourneau-potager, construit sans aucune pièce de fonte, tout en fer forgé et plaque d'acier, garni en briques réfractaires, doublé en fer, ne demande plus aucune réparation.

Il est établi pour brûler bois, coke, houille, etc. — Grande économie de combustible.

Toutes les commandes seront exécutées avec soin et célérité.

NYON -- A. DÉGALLIER, Constructeur -- NYON

Conditions spéciales

MATHEY-DORÉ Ingénieur-Conseil  
Chaux-de-Fonds Rue Le Robert  
OFFICE GÉNÉRAL de BREVETS D'INVENTION  
en Suisse et en tous Pays  
FONDÉ en 1883 - Références de 1<sup>er</sup> ordre

aux ouvriers inventeurs. 23

Imprimerie — Lithographie — Reliure

Fournitures de Bureau

PAPETERIE

Gros — Détail

MOULINS 27

H<sup>RI</sup> MESSEILLER

NEUCHÂTEL

Journaux  
Brochures  
Revue  
Catalogues  
Circulaires

Règlements  
Rapports  
Prospectus  
Programmes  
Affiches

Cartes d'adresse  
Factures  
Avis de passage  
Traités  
Memorandums

Ecritureaux  
Enveloppes  
Têtes de lettres  
Cartes de visite  
Lettres de faire-part

Menus  
Chèques  
Étiquettes  
Lettres de voiture  
Etc., etc.

Téléphone 296

Travaux en couleurs — Promptes livraisons

Téléphone 296

FABRIQUE DE REGISTRES - MANUFACTURE DE SACS EN PAPIER

Grand magasin Horlogerie-Bijouterie  
**SAGNE-JUILLARD**

Rue Léopold-Robert, 38, à côté de l'Hôtel des Postes

Maison de confiance fondée en 1889

Toujours en magasin environ **1000 MONTRES**

or, argent, acier, métal, absolument garantis.

Riche et grand assortiment de

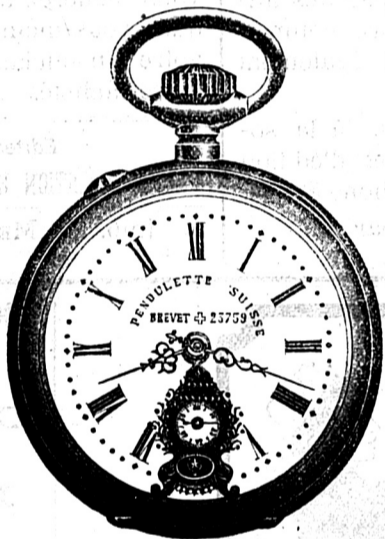
**RÉGULATEURS** dep. fr. 20.

tous genres de sonneries et styles de cabinets, garantis 2 années, vendus avec es-compte spécial de 5 p. c.

**BIJOUTERIE - ALLIANCES**

Bagues, Roches, Boucles d'oreilles, Boutons, Chaines, Sautoirs, Dés, etc., or, plaqué or, argent et fantaisie.

IMMENSE CHOIX — BAS PRIX



seul concessionnaire pour la vente en Suisse des

**MONTRES DE PRÉCISION  
PENDULETTES SUISSES ET INVAR**

Catalogue illustré gratis et franco

Impossible de trouver MIEUX et MEILLEUR MARCHÉ

**Au Lion**

**G. Stüssi**

10, PLACE NEUVE, 10

(Maison Grande Confiserie Douillot)

CHAUX-DE-FONDS

Immense choix de

**CHAUSSURES**

QUALITÉ ET PRIX

avantageusement connus

**AGENCE DE PRÊTS**

sur objets d'or et d'argent, soit : Bijouterie, Orfèvrerie, Horlogerie, etc.

Rue Léopold-Robert 55, au rez-de-chaussée

(Vis-à-vis de l'Hôtel Central)

DISCRÉTION ABSOLUE

**Inflammation de l'articulation  
du genou, maux de dents**

La Policlinique privée de Glaris a guéri par traitement par correspondance ma fille Berthe, atteinte d'inflammation de l'articulation au genou gauche, avec enflure et raideur. La malade souffrait beaucoup et ne pouvait marcher qu'avec la plus grande peine. Aujourd'hui elle est complètement rétablie, elle peut plier et mouvoir le genou avec autant de facilité que si elle n'avait pas été malade. Les maux de dents avec inflammation des gencives et des joues ont également cédé devant le traitement énergique et approprié de l'établissement de Glaris. Villars-Mendraz (Vaud), le 22 novembre 1903. Félix Liard, maître-maçon. — Vu pour légalisation de la signature de Félix Liard, Villars-Mendraz, le 22 novembre 1903. J.-P. Jaton, syndic. — Adresse : Policlinique privée GLARIS, Kirchstrasse 405, GLARIS.

**Bibliothèque des Jeunes**

ILLUSTRÉE

à fr. 3.— le volume

**TROIS MOIS SOUS LA NEIGE**

par J.-J. PORCHAT

**La Jeunesse de Simone**

par YOLANDE

**LE ROBINSON NEUCHATELOIS**

par MAX DIACON

**L'Ours et l'Ange**

par J.-J. PORCHAT

**LE PETIT BOB**

par G. ROUSSELOT

\* Format in-8. — Reliure riche. — Tranches dorées. \*

En vente dans toutes les librairies

H. MESSEILLER, imprimeur-éditeur, Moulins 27

NEUCHÂTEL

**Lettres de faire-part**

EN DEUX HEURES

A L'IMPRIMERIE MESSEILLER

Rue des Moulins 27, Neuchâtel

**L'ivrognerie n'existe plus**

Un échantillon de ce merveilleux Coza est envoyé gratis.



Peut être donné dans du café, du thé, du lait, de la liqueur, de l'absinthe, de la bière, de l'eau ou de la nourriture sans que le buveur ait besoin de le savoir.

La poudre COZA vaut mieux que tous les discours du monde sur la tempérance, car elle produit l'effet merveilleux de dégoûter l'ivrogne de l'alcool. Elle opère si silencieusement et si sûrement que la femme, la sœur ou la fille de l'intéressé peuvent la lui donner à son insu et sans qu'il ait jamais besoin de savoir ce qui a causé sa guérison.

La poudre COZA a réconcilié des milliers de familles, sauvé des milliers d'hommes de la honte et du déshonneur, et en a fait des citoyens vigoureux et des hommes d'affaires capables; elle a conduit plus d'un jeune homme sur le droit chemin du bonheur et prolongé de plusieurs années la vie de beaucoup de personnes.

L'institut qui possède cette merveilleuse poudre envoie gratuitement, à tous ceux qui en font la demande, un livre de remerciements et un échantillon. La poudre est garantie absolument inoffensive.

ÉCHANTILLON GRATIS

Coupon N° 259.

Découpez ce coupon et envoyez-le à l'Institut à Londres. Lettres à affranchir avec 25 ct.

**Coza Institute**

(Dépt. 239)

62, Chancery Lane, Londres (Angleterre).

**Cartes de visite depuis fr. 1.50 le cent**

à l'imprimerie H. MESSEILLER, Moulins 27, Neuchâtel.

**Maisons recommandées**

**Grand Bazar du Panier fleuri** Spécialité d'Articles mortuaires en tous genres

**LA MENAGÈRE** Société coopérative d'approvisionnement, Rue de la Serre, n° 43 Marchandises de première qualité. Denrées coloniales, Farines, Charcuterie, etc. 179

**PHARMACIE CENTRALE** Charles Béguin, Rue Léopold-Robert, 16, La Chaux-de-Fonds. — Préparation des ordonnances médicales. — Spécialités. — Eaux minérales — Articles de pansements. 18

**GERGLE OUVRIER**, Serre, 35 a. Ancienne Synagogue. — Excellents vins. Bière de la Brasserie Ulrich. — TÉLÉPHONE. 6

**J. NAPHTALY** 35 francs seulement le meilleur Complet pour hommes, comme le meilleur pardessus et manteau officier. 21

**BRASSERIE DE LA COMÈTE**, Ulrich Frères. — Bière, fûts et en bouteilles. 16

**JEAN WEBER**, Rue Fritz-Courvoisier, 4, La Chaux-de-Fonds. — Denrées coloniales, Vins et Liqueurs. Farines, Sons et Avoines, gros et détail. 14

**S. BRUNSCHWYLER**, Serre, 40. — Installation d'eau et Potagers et réchauds en magasin. Devis gratuit sur demande. 13

**WILLE-NOTZ**, Denrées coloniales. Vins et Spiritueux. Farines, Avoines, Mercerie, Laines et cotons. 18

**L. BANDELIER** Magasin de l'Ouest. Tissus, Confections. — Marchandises de confiance. Prix avantageux. 64